



**« L'USJ et ses Anciens Étudiants »**

**Allocution du Professeur Salim Daccache s.j.**

**Recteur de l'Université Saint-Joseph**

**à l'occasion de la Fête patronale de l'USJ**

**Le vendredi 18 mars 2016**

A l'amphithéâtre Jean Ducruet s.j.

Campus des sciences et technologies – Mar Roukoz

Excellences,

Messieurs les Ministres et les Députés,

Excellence Monseigneur le Nonce apostolique,

R.P. Supérieur provincial de la Compagnie de Jésus au Proche-Orient et au Maghreb,

Mesdames et Messieurs les Présidents d'Ordres et Présidents d'associations professionnelles,

Messieurs les Recteurs des universités du Liban,

Messieurs les Recteurs émérites de l'USJ,

Mesdames et Messieurs les Membres du Conseil stratégique de l'Université,

Mesdames et Messieurs les Vice-recteurs, les Doyens, les Directeurs et Directrices, le président de l'hôpital l'Hôtel Dieu de France, le Secrétaire général, les Chargés de mission, Mesdames et Messieurs les Présidents de la Fédération et des associations d'Anciens Etudiants,

Mesdames et Messieurs les Enseignants,

Mesdames et Messieurs les Représentants du Personnel des Services généraux,

Mesdames et Messieurs les étudiantes et les étudiants,

Chers Amis,

## **Introduction : un sujet d'hier pour aujourd'hui**

1. C'est un devoir du cœur pour le recteur de vous souhaiter la bienvenue, à vous toutes et tous, en cette 141<sup>e</sup> fête de la fondation de l'Université Saint-Joseph. Encore une fois, ce sont les Pères fondateurs, les PP. Monnot, Normand, Khalil Eddé et d'autres qui nous réunissent ce soir pour célébrer ensemble la Saint Joseph et le remercier d'avoir donné depuis 1875 son nom à notre Université, lui « le modèle de l'éducateur qui garde et accompagne avec science et abnégation »<sup>(1)</sup> comme l'a dit en 2014 Sa Sainteté le pape François. En consacrant cette année ce discours traditionnel au thème « des Anciens étudiants et de leur place dans notre université et la place de leur Université dans leurs cœurs », Saint Joseph nous apparaît comme l'Ancien le plus ancien de l'Université Saint-Joseph puisqu'il a été à sa genèse. Modèle de l'éducateur et même de l'éduqué, il ne cesse de veiller à la mission de notre université dans les moments les plus calmes comme dans des temps plus difficiles, comme ce qui est le cas de nos jours. L'histoire nous rapporte que, en 1873, les Pères fondateurs, devant le refus répété des propriétaires de vendre les terrains sur lesquels devaient être bâtie l'Université, avaient consacré trois jours de prières au seul Saint Joseph afin d'obtenir leur accord. Au dire du Père jésuite, Michel Jullien, historien de l'époque, la prière fut exaucée et ce fut le premier miracle de Saint Joseph avec son Université<sup>(2)</sup>.

---

(1) Audience de Sa Sainteté le Pape François le 19 mars 2014.

(2) Michel Jullien, Nouvelle Mission de Syrie, II, p. 48.

2. Placer aujourd'hui les anciens diplômés et même les anciens étudiants au cœur même de notre discours, n'est ni une surprise ni un anachronisme ! Quelle joie pour l'Université de constater aujourd'hui l'éveil et même le réveil de ses Anciens, que ce soit au Liban ou dans les pays de la grande diaspora libanaise ! Ils font partie inhérente de la grande famille de l'Université ; leur appartenance à l'USJ n'est point passagère, elle est inscrite au cœur même de leur conscience d'hommes et de femmes qui se sont appropriés, en plus de la science, les valeurs et les principes spirituels et sociaux de l'USJ. Ces hommes et ces femmes sont les témoins des valeurs USJ, les ambassadeurs de l'excellence USJ et les bâtisseurs de la citoyenneté voulue par l'USJ. Ils ne sont point pour nous de bons professionnels que nous « produisons », mais « des hommes et des femmes accomplis, c'est-à-dire de penser et de penser par eux-mêmes »<sup>(3)</sup>, des hommes et des femmes qui sentent au plus profond d'eux-mêmes les peines et les ambitions de leurs concitoyens et ainsi déploient leur amour pour eux jusqu'à la passion.

Il y a encore une raison bien particulière de concentrer mes propos aujourd'hui sur les anciens de l'USJ. Le président actuel de la Fédération des Associations d'Anciens, le président Chucri Sader, pour consolider la présence des Anciens dans leur Université a livré bataille, avec maints outils et arts de la guerre, pour avoir une maison pour les siens, une maison « des anciens »...et il y est arrivé ! Cette maison est un château, celui du célèbre Charles Corm, au cœur même du campus de la rue de Damas, acquis

---

(3) Sélim Abou, Le Portrait d'une Université, p.19.

récemment par l'Université pour un prix avantageant la mission éducative de l'USJ. Cette victoire s'inscrit dans une longue histoire de la place que les Anciens ont occupée dans la vie de l'Université. Toutefois demeurent beaucoup de questions importantes que nous nous posons sur le rôle et la mission des Anciens, en référence à une phrase du P. Kolvenbach, ancien Préposé général sur la Compagnie de Jésus : « La vraie mesure de la réussite de nos universités consiste à voir de près ce que nos diplômés deviennent ». De ce fait que signifie être ancien étudiant de nos jours ? Quelles sont les attentes des Anciens vis-à-vis de l'Université et celles de l'Université vis-à-vis des Anciens ? Qu'est-ce que cela rapporte de devenir actif comme ancien ou de cotiser pour une Association d'Anciens ? Que nous dit la doctrine de la Compagnie de Jésus sur les Anciens ? Pourquoi l'AUB, aux dires de certains, a des anciens actifs et l'USJ ne fait rien pour réveiller ses Anciens ? N'est-il pas préférable de garder les Anciens loin de l'Université sinon celle-ci pourrait perdre son indépendance ? Tant et tant de questions pertinentes qui étaient posées et dont certaines demeurent actuelles.

## **I) Des souvenirs des temps de fondation de l'USJ**

### **A) la première association amicale de 1897**

3. La première mention d'un regroupement d'Anciens d'une faculté de l'USJ remonte à 1897 : l'idée provenait du P. Lucien Cattin, le jésuite suisse, chancelier de la Faculté de Médecine et futur bâtisseur de l'Hôtel-

Dieu de France, recteur de l'USJ de 1919 à 1921, celui pour qui tous les députés libanais se sont levés à l'annonce de son décès en 1929. Les objectifs de cette fondation d'une Association d'Anciens ont été consignés dans le diaire de la résidence des Jésuites : la réunion des Anciens avait pour premier but de « rapprocher de nous nos Anciens et de resserrer les liens qui doivent les unir entre eux et avec leurs maîtres et que, malgré le temps, les distances et la diversité des races, un sentiment commun d'affection les unit à la faculté à laquelle ils restent attachés comme à une petite Patrie »<sup>(4)</sup>. C'est la même année 1897 que l'Association des Anciens du Collège secondaire de l'Université, devenu depuis 1953 le Collège Notre-Dame de Jamhour, est lancée afin de regrouper, dans un esprit convivial, ceux qui ont été des camarades durant plusieurs années. Elle tint sa première assemblée générale un an plus tard, en juin 1898 et élit son premier comité présidé par le célèbre père islamologue et historien Henri Lammens entouré de six valeureux anciens comme le comte Philippe de Tarazi, syriaque catholique, Chucri Ghalaini, sunnite, Antoine Arab, maronite, Sélim Asfar, juif, Negib Eddé, maronite et le Marquis Jean de Freige, latin, pour exprimer la variété confessionnelle de la composition du comité. Les objectifs de l'Association visaient à « établir entre les Anciens élèves un centre de relations amicales et d'aide mutuelle, constituant une caisse de secours aux anciens nécessiteux ». Elle décerne deux prix d'honneur pour les meilleures compositions en philosophie et en Lettres arabes. C'est après la Première Guerre mondiale que se constitue en 1925

---

(4) Diaire de la Résidence de Beyrouth, T. p 572, cité par Jean Ducruet s.j. in Un siècle de coopération franco-libanaise au service des professions de la santé, p. 369.

l'Association amicale des Anciens étudiants de l'Ecole des Ingénieurs, reconnue officiellement par le Gouverneur français de l'Etat du Grand Liban, sous forme de récépissé portant le numéro 1828, décidant de rassembler les Anciens et d'offrir un prix d'honneur pour le meilleur projet. L'un des objectifs de l'Amicale appuyé par les dirigeants de l'ESIB fut de fonder l'Association des ingénieurs du Liban et de rayonner si possible à travers elle. En fait, ce n'est qu'en 1954 que les Anciens de l'ESIB décidèrent de relancer leur Association qui devint peu à peu l'Association qu'elle est devenue aujourd'hui, participant au projet de l'ESIB à travers maintes activités et « buts amicaux comme le maintien des relations des anciens élèves entre eux et avec l'Ecole ; ce sont des buts de perfectionnement : permettre à tous les Membres d'étendre leurs connaissances techniques ». Saluons tout particulièrement cette Association qui célèbre en cette année ses 90 ans d'existence. En 1957, les Anciens étudiants de la Faculté de Droit et sciences politiques ainsi que des sciences économiques, celle-ci n'étant pas encore érigée en Faculté, décidèrent à leur tour d'avoir leur Association sous la présidence du président Edmond Kaspar, cherchant elle aussi « à rassembler les Anciens et à expliquer les orientations (juridiques) aux étudiants en dernière année, en vue de possibilités à venir »<sup>(5)</sup>.

4. En matière d'objectifs à atteindre retenons qu'il y eut, d'une manière sommaire, dans le regard des premières associations d'Anciens, une requête quant à leurs relations entre Anciens et à leur relation avec

---

(5) Cf. l'Orient-le Jour, lundi 8 novembre 2003, p. 5.

leur *Alma Mater*. En premier lieu, il y a eu toujours, et depuis la fondation de la première Association des médecins, un souci de faire émerger l'identité qui unit les Anciens ainsi que leur appartenance à la maison nourricière. Même si l'oubli tombe sur certaines consciences, il demeure qu'il y eut toujours des cercles d'amis qui se retrouvaient au nom de l'amitié qu'ils avaient tissée lors de leurs études universitaires ou bien parmi les médecins, le mouvement Saint Luc, évangéliste de la Miséricorde dont nous voulons nous souvenir en cette année de la Miséricorde. Ce qui donne sens à leur profession et à leur carrière n'est pas seulement un engagement au quotidien et des relations professionnelles où ils se retrouvent, mais aussi un passé facultaire riche de souvenirs d'amitié et de croissance en science et en sagesse. Afin de garder forte cette identité en éveillant le sentiment d'appartenance, les Associations deviennent des centres qui ravivent le passé fait de relations tissées sur un fond de valeurs communes et d'une convivialité qui cimente le groupe. D'autre part, il est remarquable que le groupe d'Anciens du collège secondaire ait constitué une caisse de secours pour venir en aide à leurs camarades, sachant que l'aide charitable aux démunis était une œuvre que tout élève et étudiant devait pratiquer. Un deuxième objectif se dessine dans les textes fondateurs : se rapprocher de la Faculté qui les a formés et des maîtres qui ont été pour eux des modèles et des repères pour devenir ce qu'ils sont devenus. Plus tard, un autre objectif fixé par les textes des associations stipule que les Anciens devaient être présents à leurs facultés par des prix d'honneur et des réunions qui les mettent en connexion avec les nouvelles générations d'élèves et d'étudiants.



De même la question de la formation continue apparaît comme un objectif commun qui fédère les Anciens d'une même institution.

## **B) Un visionnaire : le P. Lucien Cattin s.j.**

5. C'est dans ce contexte qu'il nous est précieux de relire un texte fondateur sur le sens de la pratique de la vie associative des Anciens, rédigé par le P. Lucien Cattin s.j. et publié par *al Bachir*, texte récemment découvert et qui nous a été envoyé par le petit neveu du P. Cattin qui cherche à collecter les manuscrits de son grand-oncle<sup>(6)</sup>. Ce texte était le discours qu'a prononcé le P. Cattin, recteur d'après-guerre de 1919 à 1921, re-bâtitteur de l'Université, à l'Assemblée générale de l'Association Amicale de tous les anciens élèves et étudiants de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, le 13 juin 1920. C'est avec les mots d'un visionnaire et une tonalité gaullienne que Cattin va s'adresser à l'Assemblée. Laissons-lui la parole :

6. « Je sais la place dit-il, que vous occupez dans la société de Beyrouth ; elle est bien la vôtre, celle que j'avais rêvée pour vous. Je ne parle pas des carrières ; dans toutes les activités (...), j'ai en vue l'action sociale. Dans les comités nationaux et dans les cercles ou associations créées pour la défense des intérêts du pays, vous êtes le nombre, vous êtes surtout l'influence ».

---

(6) Al-Bachir Journal Arabe semi-quotidien, publié par les PP. Jésuites, Beyrouth, 17 juin 1920, 50<sup>ème</sup> année, No 2582.

Il continue : « Vous savez parler. Des discours prononcés dans les comités ou dans certaines circonstances solennelles qu'on n'a pas oubliées, les conférences faites soit au cercle de la jeunesse catholique, soit à l'association nationale de la jeunesse Syrienne en sont la preuve ».

« Vous savez écrire (...) »

« Vous savez agir. Qui a rajeuni les cadres de cette admirable œuvre de charité et d'utilité sociale que sont les Conférences de Saint-Vincent de Paul ? Vous y êtes nombreux ».

« Qui a fondé le Cercle de la Jeunesse Catholique ? (...) Qui a conçu et réalisé le hardi projet d'une vaste Association Nationale de la Jeunesse Syrienne ? (...) Cette jeune force, étonnante, merveilleuse.

« Qui a donné vie et consistance au grand Comité Chrétien ? Quel en est le Président, les principales personnalités, les influences qui s'y exercent ? Qui a fait l'union de tous les Rites autour du Patriarche Maronite » ?

Après avoir souligné les souffrances de la guerre et le martyre de deux Anciens, Joseph el Hani et Farid el Khazen par Mustafa Pacha, il clôture par ce qui suit : « Au moment présent, moment suprême des décisions qui vont fixer définitivement le sort de votre nation, intensifiez vos efforts. Restez unis, inébranlables dans vos revendications ; elles sont la condition de votre liberté, de votre indépendance, de votre existence ».

### **C) Les Anciens unis à la mission de l'USJ**

7. L'on voit bien quelques vérités dans cette adresse du P. Cattin : si l'Université a formé ses diplômés à l'excellence des compétences de l'écrit et de l'oral, il ne fait pas de doute qu'elle les a formés aussi à l'action sociale, spirituelle et nationale, pour une mission, en énumérant les actions citoyennes entreprises par les Anciens. Ce n'est pas l'exercice d'une bonne carrière professionnelle qui est la mesure du succès d'un Ancien mais son action sociale, avec ses variantes et ses effets multiplicateurs qui caractérisent le succès d'un ancien diplômé et par conséquent l'Université elle-même et son projet éducatif. Cette mission de l'Université ne peut se réaliser sans l'union de ses Anciens et sans le courage continu lui-même fondé sur l'amour de la Patrie. En regardant de près le texte du P. Cattin, l'on s'aperçoit qu'il y a une sorte de proximité des Anciens de leur université, signe d'un sentiment d'appartenance vivace et continu. Les relations avec la France sont passées sous silence, la nécessité de construire le jeune Liban étant le centre d'intérêt pour les Jésuites comme pour les diplômés. Dans son allocution du 26 novembre 1926, devant le buste de Paul Huvelin érigé au Campus d'Huvelin, Jamil el Khazen, de la première promotion de l'École et président de l'Association amicale des Ingénieurs anciens de l'École, faisait l'éloge de cette École où il fut formé et qui, grâce à Huvelin, fut autre chose « qu'un foyer d'enseignement auquel nous les

ingénieurs, dit-il, avons largement puisé, nous y voyons un véritable foyer social »<sup>(7)</sup>.

8. Comme nous l'avons bien remarqué, l'histoire de l'Université demeure une source d'inspiration même en matière de relations avec les Anciens étudiants du fait que les références en ce domaine ne sont pas rares. Comme dit le P. Cattin, encore lui, « Au soir de ma vie, je ne puis pas, sans une douce et un peu de fierté mélancolique, me voir entouré d'un si grand nombre d'Anciens élèves qui, presque tous, ont été mes enfants et qui ont transformé leur aimable adolescence en forte virilité ».

## **II) Les Jésuites et leurs Anciens étudiants**

### **A) les Anciens, partie intégrante de la communauté de l'Institution**

9. Cette présence des Anciens au cœur même de l'Université Saint-Joseph n'est pas une exception, car les institutions éducatives de la Compagnie de Jésus ont toujours donné une place remarquée et remarquable à leurs Anciens étudiants et élèves. Presque tous les 3000 établissements scolaires et universitaires jésuites ont leurs Associations amicales d'Anciens, considérées aujourd'hui dans certains pays, notamment aux États-Unis, comme de véritables leviers de développement de leurs universités tant au niveau académique, que spirituel et matériel. La Fédération internationale des Associations des *Alumni* des universités et

---

(7) Cf. l'Orient, numéro 90 du jeudi 18 novembre 1926.

collèges jésuites compte environ 2 millions de membres ; elle s'active à organiser une rencontre mondiale une fois tous les 4 ans et propose aux associations des pistes d'actions en faveur de la transformation sociale, de la promotion de la justice et de l'appui aux institutions éducatives, surtout celles qui passent par des difficultés et qui sont au service des plus démunis. À vrai dire, cette présence et le rôle imparti aux Anciens s'adosent à une doctrine qui argumente en faveur de cette présence, lui donne un sens et lui fixe un cadre d'action et de rôle à assumer. Pour mieux comprendre la vision de la Compagnie de Jésus à propos des Anciens étudiants, écoutons ce que nous en disent les trois derniers Supérieurs généraux de la Compagnie.

## **B) Pedro Arrupe : avons-nous éduqué au sens de la justice ?**

10. Le premier d'entre eux, le Père Pedro Arrupe au congrès de Valence en 1973 s'est posé la question suivante : *"Est-ce que, nous Jésuites, nous vous avons éduqué dans le sens de la justice?"<sup>(8)</sup>* : en toute sincérité et humilité : *"Non"*. Cette réflexion qui a choqué beaucoup au moment même garde son actualité, au moins pour les institutions éducatives jésuites si elles n'ont pas bien reçu le message. Il continua sa réflexion en disant : « Aujourd'hui, notre premier objectif en matière d'éducation doit être de former des hommes pour les autres ; des hommes qui vivent non pas pour eux-mêmes,

---

(8) Cité par le Révérend père Kolvenbach, ancien supérieur général dans son discours aux Anciens Etudiants réunis à Malte : <http://www.ndj.edu.lb/old/anciens/ph-malte.htm>.

mais pour le Seigneur et le Christ ; des hommes qui ne peuvent même pas concevoir un amour de Dieu qui n'inclurait pas l'amour pour le dernier de leurs voisins ; des hommes complètement convaincus que l'amour de Dieu qui ne se traduit pas dans la justice des hommes est une farce ». Paroles difficiles à écouter mais combien vraies. Retenons bien cette sentence du P. Pedro adressée aux Anciens : devenir des hommes et des femmes avec les autres et être des hommes et des femmes pour les autres.

**c) Peter-Hans Kolvenbach : « les Anciens, cette nuée de témoins »<sup>(9)</sup> de la justice et du dialogue interreligieux**

11. Quant au P. Peter-Hans Kolvenbach s.j., successeur du P. Arrupe, dans l'introduction au Livre, publié en l'an 2000 par le Collège Notre-Dame de Jamhour à l'occasion des 125 ans de l'enseignement secondaire jésuite à Beyrouth, il a tenu à envoyer un message aux Anciens, « cette nuée de témoins, dans la diversité étonnante de leurs carrières et de leurs mérites ». Il souligne ce que les Anciens ont conservé comme souvenir indélébile de leur passage au Collège. Comme l'œuvre éducative continue, pour imprégner les générations d'aujourd'hui du même esprit qu'on s'est efforcé de vous transmettre, il en appelle « à la collaboration indispensable pour cela : la formation des jeunes d'aujourd'hui est aussi pour une part chers Anciens votre responsabilité ». Il continue en mettant l'accent sur l'engagement social et le dialogue interreligieux : « comme Anciens, vous

---

(9) Terme utilisé par le Révérend père Kolvenbach dans son introduction au Livre des 125 ans du Collège secondaire de l'Université Saint-Joseph et du Collège Notre-Dame de Jamhour, 1875-2000, p. XI.

avez un rôle particulier à jouer au sein de votre société, que caractérise un pragmatisme guidé par des intérêts individuels. Ce rôle consiste « à œuvrer autour de vous pour que se réalise le désir ignatien qui anime le projet éducatif de nos institutions : porter les valeurs évangéliques et humaines aux hommes et femmes de notre temps, dans leur réalité culturelle et sociale concrète et promouvoir de plus en plus le dialogue entre les religions et les cultures, si nécessaire pour asseoir un climat de paix et de rencontre. À l'occasion du congrès des Anciens à Kolkata en 2001, le même P. Kolvenbach reprend la thématique développée par le P. Arrupe en insistant « sur la justice, la solidarité et le service des autres, particulièrement des exclus ». Puis il lance l'appel suivant : « Le principe fondamental sur lequel repose l'impératif d'honorer la dignité humaine consiste en ceci : nous sommes tous des enfants de Dieu, frères et sœurs, membres de l'unique famille humaine, à qui sont dus, en tant que personnes humaines, le respect, l'estime et les droits fondamentaux. L'éducation jésuite, basée sur la pédagogie de notre fondateur, Saint Ignace de Loyola, est une manière dynamique de se référer à Dieu et en même temps à ses frères humains et au monde qui nous entoure, dans un même mouvement. Notre foi en Dieu, notre vie religieuse et notre prière sont stériles et insignifiantes, si elles n'ouvrent pas nos yeux sur les besoins de nos frères humains »<sup>(10)</sup>.

---

(10) Le texte intégral se trouve sur : <http://www.sjweb.info/documents/phk/20030122-alumni-s-eng.pdf>.

Il conclut : « Les institutions jésuites où vous avez étudié étaient souvent des laboratoires où des élèves de culture, religion, origine sociale et économique différentes ont essayé avec succès de vivre et de travailler en harmonie, tolérance et amitié. (...) Cette expérience devrait maintenant vous pousser à monter des projets qui construiraient des ponts entre les différentes communautés, à promouvoir le dialogue interreligieux et interculturel, à travailler pour l'harmonie et la paix communes. Dans notre monde où les idéologies belliqueuses, les conflits ethniques, le fondamentalisme religieux et l'intolérance ont causé tant de souffrances et d'oppression, les anciens élèves des jésuites ont là, je le crois, un rôle à jouer ». (...) Vous conviendrez avec moi que ce texte est bien actuel car il diagnostique les causes des événements que nous vivons chez nous et nous confie une noble tâche de refondation continue de la convivialité et de la paix.

#### **d) Adolfo Nicholas : une responsabilité sociale, rôle pour aujourd'hui et demain**

12. Notre Supérieur Général actuel, le Père Adolfo Nicholas va utiliser les mots de notre temps pour reprendre ce que la Compagnie a toujours défendu en introduisant la notion de responsabilité sociale qui englobe plusieurs domaines de réflexion et d'action comme l'écologie et le développement durable, sachant que, pour le Supérieur Général, la responsabilité sociale des institutions et des individus, si essentielle et importante à tenir, est une ouverture à l'action de grâces comme attitude proprement ignatienne, donc à une confirmation de sa foi et de son



engagement. C'est durant la conférence internationale des Anciens des institutions éducatives jésuites à Medellin que le P. Adolfo développa sa réflexion sur ce thème. Il dira : « The theme of "social responsibility" chosen for the conference is very appropriate. It takes us out of ourselves and makes us think about what we are doing and what we can do for the good of others and the world. I hope that this reflection will bring many benefits in our personal, familial, professional and social development, as well as to the alumni associations represented here ». Il ajoutera : « Pope Francis said that Jesus granted Peter with a certain power, but said that the true power is, above all, service, and this culminated on the cross, that is, the gift of Himself »<sup>(11)</sup>.

**13.** Il termine en soulignant ce que doit être l'étudiant et l'Ancien d'une institution jésuite : il doit porter les "4C": « competent, conscious, compassionate, and committed ». Ainsi chaque ancien étudiant devra devenir l'homme et la femme des 4C comme témoin de son Université et de son école. C'est un bon résumé de la pensée des supérieurs généraux en matière de ce que devrait être la mission principale des Anciens dans un monde où il y a tellement d'exclus et de réfugiés, de conflits politico-religieux et de destruction des biens créés de ce monde au profit des intérêts les plus égoïstes.

---

(11) L'intégralité du discours se trouve sur :  
[http://www.sjweb.info/documents/ansj/130815\\_Medellin\\_8\\_Congress\\_Alumni.pdf](http://www.sjweb.info/documents/ansj/130815_Medellin_8_Congress_Alumni.pdf).

### **III. Les Anciens étudiants de l'USJ aujourd'hui**

#### **A) Les Associations des Anciens dans le cadre d'une Fédération pour et au nom de l'USJ**

14. La nouvelle étape du renouveau de la vie associative des Anciens de l'Université date de 1995 lorsque que l'on a commencé à parler de la création d'une Association d'anciens de l'USJ qui fut acceptée par le ministère de l'Intérieur, mais sans lui donner un statut légal. Le 12 février 2000, dans l'ambiance des 125 ans de l'USJ, le recteur Sélim Abou émit le souhait « que les Associations ou Amicales existantes regroupent chacune les Anciens d'une Faculté, d'un Institut ou d'une École, rien de plus normal. C'est à leur Faculté, à leur Institut ou à leur École que les Anciens s'identifient d'abord mais à partir de cette institution ils sont appelés à s'identifier à l'Université dans son ensemble. Je souhaite vivement une Association des Anciens de l'Université comme telle, qui soit à l'écoute de sa politique culturelle (...) et lui apporte l'appui moral et politique pour continuer à être ce qu'elle est : une institution éducative ouverte à tous les Libanais (...), un foyer culturel national ouvert (...), un lieu d'apprentissage de la liberté, de la responsabilité et du dialogue »<sup>(12)</sup>. C'e n'est qu'en juillet 2006 qu'une fédération des associations amicales des anciens étudiants de l'USJ fut reconnue par décret. Durant ce temps, des Associations furent érigées à l'étranger portant le nom de l'USJ comme

---

(12) Cf. Bulletin de l'Association des Anciens de l'USJ, 12 février 2000.

dans certains États du Golfe, à New York et à Paris, et plus récemment à Montréal, Boston, Amman, au Qatar et à Londres.

**15.** En 2003, le Recteur René Chamussy commentait comme suit le réveil de nos Anciens sur la scène universitaire et nationale : « Confrontée aux multiples problèmes que font surgir, à tout instant, les conjonctures nationales, régionales et internationales, l'Université Saint-Joseph a choisi de faire face : elle s'est restructurée (...), tout en refaçonant la vision qu'elle a de son avenir propre (...). » Il appelait ainsi ces dizaines de milliers d'Anciens des diverses facultés à constituer une force morale, intelligente et solidaire, prête à soutenir l'*Alma Mater*. Il ajouta : « Mais pour que tout cela fonctionne (...) il est essentiel que les différents acteurs jouent plus pleinement leurs rôles ». Aux Anciens, conclut-il, « de signifier à tous ceux qui nous entourent les bienfaits de la formation reçue : à eux de construire sur des valeurs sûres cette société civile qui devrait permettre au Liban de se retrouver, en toute indépendance, dans la plénitude de ses moyens ; à eux de prouver à tous que le développement du pays et de la région est la tâche essentielle de ceux qui ont compris que leurs intérêts personnels ne doivent jamais l'emporter sur ceux de la société à laquelle ils appartiennent »<sup>(13)</sup>.

**16.** Ce changement d'orientation, celui de la création d'une Fédération des Associations d'Anciens, est concomitant à la célébration des 125 ans de l'Université qui fut l'occasion de mettre en relief et en valeur le

---

(13) Cf. Bulletin de la fédération des Anciens, 25 mai 2006.

nom de l'USJ comme Université, comme *Alma Mater*, mère nourricière de tous les étudiants et des diplômés. Il convient de rappeler que l'Université Saint-Joseph a longtemps fonctionné comme une confédération de facultés très largement autonomes, preuve en est qu'il a fallu attendre 1975 pour qu'elle se dote de statuts communs, d'une administration centrale et d'un Conseil d'Université. Il ne faut donc pas s'étonner si le sentiment d'appartenance d'un étudiant ou d'un diplômé l'est d'abord, pour ne pas dire essentiellement à l'Institution au sein de laquelle il effectue ou a effectué ses études.

## **B) Y a-t-il une crise du sentiment d'appartenance ?**

17. « Quand je passe dans la région du Musée, je fais un détour pour ne pas emprunter la rue de Damas devant le Campus »... dit un jeune diplômé du Campus des sciences médicales. Le problème de l'appartenance peut être formulé ainsi : comment passer d'une appartenance obligatoire de l'étudiant de l'USJ, obligatoire puisqu'elle se fait automatiquement par l'inscription dans une institution de l'USJ (avec un matricule), à celle d'une appartenance d'Ancien, dûment choisie et réfléchie. Cette appartenance est sélective, puisqu'elle est mise en compétition avec d'autres appartenances, territoriales, religieuses, politiques, culturelles...etc. Un élève de Jamhour, du Lycée, ou des Frères, est-il plus « USJ » que « Jamhour » ou « Lycée » ou « Sacré cœur » ? Un étudiant qui ne jure que par son appartenance politique ou religieuse, est-il

plus USJ que partisan de tel ou tel parti ? Il se peut qu'une telle logique ne tienne pas, car la situation est la même dans telle ou telle université, mais c'est par un tour de magie que leurs étudiants leur réservent une bonne part d'appartenance, de loyauté et de fidélité. Donc le problème est celui de l'USJ qui n'a pas su ou qui ne sait pas développer le sentiment d'appartenance dans l'esprit et dans le cœur de ses étudiants. Comme ces appartenances sont sélectives, il s'agit de rendre celle à l'USJ plus attractive que les autres et surtout de la garder plus forte ; car les appartenances peuvent être réversibles, le séjour à l'USJ devra donc laisser un souvenir agréable et attachant, dans l'ensemble lumineux.

C'est au niveau de la vie sociale estudiantine que l'effort doit être fait : celle-ci doit se dérouler dans un cadre de travail adéquat, au sein d'un campus accueillant, dans des espaces communs dédiés aux loisirs, aux facilités, telles les salles de travail, de lectures, les clubs, les cafétérias et les restaurants.

Mais c'est surtout le côté relationnel qui doit être développé, la qualité de la communication et de l'accueil dans ses petits détails, et ce aussi bien pour le corps enseignant que pour le personnel administratif : le corps enseignant est dans l'ensemble associé à un régime scolaire (qu'on a toujours reproché à notre université) en pratiquant une formation *ex cathedra*, des examens drastiques et parfois un autoritarisme déplacé. Je ne sais jusqu'à quel point le management supérieur est à l'écoute de l'étudiant en dehors de certaines occasions officielles. De ce fait, travailler l'appartenance devra

nécessiter un contrat « étudiant – université » qui prend en considération les droits et les devoirs de chacun.

**18.** Lors des célébrations du 140<sup>ème</sup> anniversaire de l'USJ, des focus groupes d'Anciens ont été invités à évaluer leur passage à l'USJ et à mesurer le degré d'appartenance ; pour certains, ce n'est pas au zénith et pour plusieurs c'est proche du zéro. L'un des premiers reproches concernait non seulement le manque des relations, mais le fait que l'USJ, au niveau de son administration et de ses enseignants, ne donnait que peu d'importance à cette dimension, ne cherchait pas assez à développer des relations entre camarades, centrant toute son attention sur les seules études. D'autres griefs étaient avancés comme le handicap de l'anglais, le manque de convivialité, la pauvreté de la vie étudiante, de l'accompagnement des étudiants et leur écoute, la marginalisation des Anciens et le peu de reconnaissance de leur rôle, un pluralisme mal réfléchi qui sème le malaise et met à mal l'identité sociale et chrétienne de l'USJ, quoique certains louaient ce pluralisme et le courage de l'Université de le maintenir. Mais globalement si un accord se dégagait sur l'excellence de la formation, l'on était moins à l'aise avec les questions de l'identité et de l'appartenance.

Le sentiment d'appartenance est quelque chose qui se construit peu à peu dit en 2005 le Centre d'Orientation de l'Université Laval aux étudiants : « Vous sentant reconnus ou reconnues, vous avez alors envie de vous engager davantage, de donner le meilleur de vous-même et de vous identifier avec une certaine fierté à ce groupe dont vous faites partie. Si une part de responsabilité relève du milieu qui vous accueille, une autre part

dépend de votre attitude et de vos propres efforts d'intégration ». En évoquant cette question de l'appartenance, depuis le soir où j'ai atterri à l'USJ, je ne cesse d'entendre qu'il existe un défaut d'appartenance chez les Anciens et chez les étudiants et qu'il est impératif de remédier à cette situation.

En fait, cette question occupait déjà la réflexion des recteurs précédents. Pour ma part, j'étais résolu et je le suis encore, ayant connu même rapidement ce que signifiait l'appartenance dans l'une ou l'autre université jésuite aux États-Unis, à créer des structures et à insuffler une âme pour dépasser les défaillances dans la mesure où l'appartenance commence dès avant de quitter l'*Alma Mater*; cet effort doit se poursuivre ensuite, bien sûr, pour maintenir la flamme de l'appartenance à l'*Alma Mater*, mère nourricière. Il s'agit donc de sentir que vous faites partie de l'Université, que celle-ci continue à vous nourrir et que vous lui rendez l'excellence qu'elle vous a prodiguée par une présence à ses besoins et à ses appels. Réjouissons-nous de constater que certaines initiatives prises ces dernières années commencent déjà à donner de bons fruits.

**19.** Il est évident qu'il nous faut appuyer la communication vraie et non superficielle de l'Université avec sa communauté universitaire, communiquer sur ce qui se fait à l'USJ et sur ce qu'elle est, afin de développer le sentiment qu'elle réalise sa mission académique et sociale, un sentiment de fierté que l'USJ se développe, rénove ses méthodes pédagogiques en donnant à ses enseignants le meilleur niveau, qu'elle sait accompagner les évolutions académiques sans perdre son âme, un

sentiment que l'Université est solidaire de tout étudiant ou membre du personnel qui a besoin d'être appuyé, qu'elle favorise les initiatives citoyennes et le service de la collectivité. Mais encore un sentiment que l'USJ est visionnaire quant à sa place et son rôle au Liban et dans la région et qu'elle n'a pas peur de relever le défi de la concurrence actuelle sur la scène libanaise, en faisant valoir la qualité de la formation qu'elle continue à prodiguer en privilégiant les valeurs humanistes et sociales. Et pour ce faire, les Anciens ont un rôle à assumer en tant qu'Anciens d'une université jésuite. Un ancien étudiant est celui qui tient à la réputation de son Université, qui a foi en elle et qui est le témoin qui actualise l'ensemble des compétences et des valeurs acquises durant sa scolarité.

### **C) Les diverses formes de l'engagement du témoin.**

20. Que signifie aujourd'hui être Ancien étudiant ou diplômé de l'USJ ? Il s'agit d'un « témoin » comme disait le P. Kolvenbach qui ne fait que vivre et pratiquer les compétences et les valeurs intellectuelles, spirituelles, sociales et citoyennes acquises durant son passage à l'*Alma Mater*. Un passage qui transforme l'être que nous sommes et qui lui donne sa vérité. C'est un témoin-partenaire de l'USJ dans la mesure où il est la quatrième composante de la communauté universitaire, à côté des décideurs, des enseignants et des étudiants. C'est un témoin professionnel qui, là où il est, ne laisse rien au hasard mais use de tous ses compétences pour donner une solution à chaque question ou problème. Lorsque je visitai le Qatar il y a deux ans, l'un des émirats que j'ai rencontré m'a dit :



« savez-vous et je ne le dis pas pour faire plaisir, que votre Université a formé d'excellents professionnels sur lesquels nous avons compté par le passé et nous ne cessons de compter ? Alors je vous pose la question : quel est votre secret ? » J'ai répondu que nous comptons sur les ressources intellectuelles et sociales qui sont créées en chaque homme et nous ne faisons que former ces ressources selon le charisme de chacun ». D'ailleurs, beaucoup d'Anciens, ceux qui sont proches et ils sont de plus en plus proches, vous disent que s'ils tiennent à être présents à leur Faculté ou leur Institut, cela provient du fait qu'ils sont redevables à leur *Alma Mater* qui a semé en eux le pouvoir de réfléchir et l'amour de la vérité et du prochain.

**21.** L'Ancien est un témoin ai-je dit ? Oui, témoin dans le sens d'apôtre porteur d'une mission et pour être apôtre il faut bien devenir disciple. Je suis sûr qu'aujourd'hui comme hier l'université appelle tout ancien à être témoin, missionnaire et porteur du message 1) de la citoyenneté et de l'État citoyen, celui des droits et des devoirs de chacun sans regarder sa race et sa couleur ou son *zaim* et en tenant compte seulement de ses compétences, ce qui constitue l'alternative culturelle et institutionnelle à nos maladies de tous genres. Un ancien est celui qui regarde résolument la politique comme un service public et pour le bien commun. 2) Oui, il est aussi témoin de la solidarité du partage qui traduit la foi en l'homme car le sentiment d'appartenance se développe aussi lorsque l'Ancien, tout comme l'étudiant, a l'occasion de partager avec le plus fragile et le plus démuné. Aujourd'hui, un Ancien est un témoin du

développement durable dans un pays où nous avons peu de ressources naturelles; 3) il est de même témoin du choix éthique au nom du bien universel dans un souci de recherche de la vérité dans un monde presque oublié déboussolé. 4) C'est quelqu'un qui a également la mission de connecter la diaspora de l'USJ avec le Liban et l'Université, car le Liban pour nous n'est pas seulement le Liban des 10 452 km<sup>2</sup>, mais celui des Libanais disséminés aux quatre coins de la terre. 5) Enfin c'est un amoureux, pas moins, de son université et de son pays. Son pays peut être à la fois le pays d'accueil où il gagne sa vie, de son pays natal et celui de sa famille et de l'Université Saint-Joseph qui l'a formé pour devenir un acteur du présent et de l'avenir, de la paix et de la convivialité. 6) Un Ancien est celui qui est à l'écoute de son Université dans deux ou trois domaines : certes il faut continuer à soigner, dans la vie des associations, le côté socioculturel et même je dirais mondain, mais n'est pas un but en soi. Il est judicieux de renforcer les Associations d'Anciens, chacune dans son domaine professionnel, en montant des formations continuées en partage avec les Facultés. Je ne peux ignorer le rôle assumé par la Fédération qui est comme une grande sœur au service de tous, modèle de l'union de tous autour de l'Université. Ce rôle consiste dans l'accueil et la fidélisation des nouveaux diplômés comme de nouveaux professionnels formés à l'USJ. Dans ce domaine, les Anciens peuvent être des relais bien pertinents au service de l'orientation et du recrutement de nouveaux étudiants. Je peux certifier que c'est un moment clé du maintien de l'appartenance qui est déjà bien utilisé par certaines Associations. En deuxième lieu, nous

encourageons la Fédération et les associations à développer des activités associatives et professionnelles qui sont fondées sur les valeurs qui nous sont confiées par les supérieurs généraux de la Compagnie de Jésus en matière de solidarité avec les pauvres et avec les étudiants qui ont besoin d'aide pour faire leurs études, en matière de dialogue interreligieux et de développement durable. Enfin, les Anciens ont un rôle à jouer pour aider l'Université dans la promotion de la vie citoyenne et du vivre-ensemble en étant des exemples types dans le domaine, car rien ne vaut l'apprentissage par l'exemple dans ce domaine. En effet, le pluralisme peut être une arme à double tranchant : il peut développer des ghettos comme une société d'amis qui se respectent pour se dépasser et devenir une force pour imposer les bons choix du vivre ensemble et de la citoyenneté. C'est ainsi que l'Université Saint-Joseph remplit sa mission d'accueil de la diversité ; cet apprentissage au quotidien devient une promesse de paix et de vivre-ensemble. C'est la principale mission des Anciens et non de devenir des machines de levée de fonds comme aux États-Unis. Votre mission est de défendre la liberté de l'USJ et de promouvoir les outils qui assurent son excellence.

**22.** Toutefois, et si aujourd'hui l'Université a tellement à attendre de ses Anciens, il est de son devoir de les écouter exprimer leurs attentes et leurs souhaits. D'après le sondage effectué dans les focus groupes, les désirs des Anciens sont nombreux : les Associations doivent intensifier les rapports parmi les anciens éparpillés ici et là afin de développer leurs réseaux ; il est recommandé que l'USJ se développe du point de vue

académique, de la pédagogie et de la recherche car si elle perd sur ces fronts, les anciens sentiront qu'ils sont eux les perdants et n'auront plus la fierté de s'en réclamer. Leurs griefs dans ce domaine sont exagérés, car ils ont eu de mauvais souvenirs avec tel enseignant ou n'ont pas été bien accueillis dans telle Faculté.

Dans un monde où les identités se menacent d'une manière meurtrière, les Anciens réclament de l'Université de demeurer un des piliers de ce Liban ouvert et accueillant, levier d'identité libanaise, mais aussi conscient de sa liberté, amoureux de la culture et des arts, carrefour des spiritualités et défenseur des dignités et des causes humaines. Les Anciens veulent que les bibliothèques de l'USJ soient modernisées et ouvertes aux Anciens qui ont appris l'amour du savoir de leur *Alma Mater*, cherchent à ce que les Facultés développent avec les Anciens les formations continues, que l'USJ soit plus en prise avec le monde de l'entreprise, qu'elle soit connectée avec les Anciens là où ils sont. Les Anciens proposent que des facilités ou des avantages leur soient octroyés dans les domaines du sport, ce qui a été fait avec la création du Club fédéral 1875, en écho à la date de naissance de l'USJ. Ils souhaitent être consultés et écoutés d'une manière systématique en ce qui concerne les programmes et leurs profils de sortie, comme réalisateurs de ces programmes sur le terrain et en disant que les 10 premières universités aux États-Unis dans le classement de Shanghai<sup>(14)</sup> sont celles où les Anciens constituent une force critique d'évaluation et de proposition. Ils demandent à ce que l'USJ développe son service d'insertion

---

(14) Ranking de Shanghai : Le classement académique des universités mondiales par l'université Jiao Tong de Shanghai. Il se base surtout sur le nombre de classements dans les revues Science et Nature.

professionnelle afin qu'il devienne une centrale pour l'emploi ; effectivement, les Associations et la Fédération peuvent assumer un rôle dans un souci de solidarité entre les Anciens. Je voudrais ici saluer tous les efforts fournis dans ce domaine de la part de la Fédération qui n'hésite pas à financer des programmes de formation professionnelle si suivis aujourd'hui par les étudiants. En écho à toutes ces propositions, l'Université n'est pas restée inactive : elle a déjà répondu à certaines et aujourd'hui le processus d'accréditation ne fait que satisfaire des requêtes fort pertinentes.

#### **D) quelle mission nationale ? Quelques pistes d'avenir**

23. Quelqu'un s'est imposé comme notre hôte de marque à cette cérémonie ; le P. Lucien Cattin, le visionnaire, le fondateur de l'Hôtel-Dieu de France, le bâtisseur de Harissa et l'amoureux de ce Liban ainsi que le constructeur de la Faculté de médecine à la rue de Damas. Écoutons encore sa voix venant de l'année 1920. Il parlait aux Anciens réunis : « Aujourd'hui vous êtes réunis et de plus en plus placés dans le triple dynamique de l'unité, de l'engagement et du service de l'Université, de la Nation et des plus démunis ». J'ai choisi de reprendre des mots d'hier au moment où le Liban sortait des décombres pour devenir une nation et un État ; je les répète car ils demeurent bien actuels pour aujourd'hui, au moment où nous devons réfléchir à refonder la patrie et l'État libanais.

« Vous aussi, armez-vous de courage. C'est sur vous, mes amis, sur vous, l'élite du pays, que compte le Liban ; il a besoin de vous pour formuler sa constitution, préparer et mettre sur pied ses institutions, organiser son travail, développer ses ressources. (...) Le barreau et la magistrature, le génie et les travaux publics, la sécurité et l'hygiène, l'instruction publique et les diverses administrations, trouveront dans vos rangs des hommes compétents, déjà expérimentés, pouvant faire autorité. Point d'hésitation ; vous êtes prêts.

« Il faudra surtout ne pas vous désintéresser de la confection des lois ; surveillez leur préparation ; dès que l'une est proposée, étudiez-la, jugez-la, et usez de toute votre influence personnelle et corporative pour l'empêcher d'aboutir, si elle déroge à vos traditions essentielles, ou si elle est en opposition avec les intérêts matériels, moraux et religieux du pays.

« Jamais d'abstention aux élections de quelque genre qu'elles soient. Vous savez quelle puissance est pour le bien ou pour le mal un représentant du peuple, un administrateur. Acceptez résolument, et, s'il le faut, généreusement, les mandats qui pourront vous être confiés par vos concitoyens ; puis, faites campagne pour celui qui partage vos principes ; dans vos choix ne vous laissez jamais guider par des vues particulières, par des intérêts particuliers, par des coteries particulières, mais uniquement par le bien général. Que votre candidat soit l'homme de la nation et de ses intérêts.

« Voilà, mes amis, mes conseils, suivez-les, voilà mes vœux, réalisez-les ; répudiez tout ce qui n'est pas le devoir et soyez dans votre Liban les immortels ouvriers de la vie. <sup>(15)</sup>»

**24.** Cet appel cattinien ne cesse de développer des échos jusqu'au cœur et à l'esprit de chaque ancien et de chaque Libanais. Comment alors ne pas traduire ces recommandations en un langage d'aujourd'hui adressé aux Anciens étudiants et au-delà aux Libanais ! J'en retiens les pistes suivantes :

- La première est que l'État ce sont des institutions à construire sans cesse et que toute atteinte à une institution, que ce soit par insouciance, laxisme ou irresponsabilité ou par corruption, est une atteinte à l'État, au Liban dans son âme..! L'Université appelle ses Anciens à être des acteurs de transformation sociale et même politique. L'appel, depuis 1920, en dehors des autorités mandataires, s'adresse directement aux Libanais pour faire Liban et pour faire État. Cela a fonctionné un temps mais la panne aujourd'hui est bien visible, et combien nuisible et menaçante pour l'avenir de la nation.

- L'appel est ouvert à tous pour fonder l'État. C'est pourquoi, le principe de la participation de tous est fondamental, culminant dans ce cri pathétique à ne jamais s'abstenir de participer aux élections, car la légitimité de l'autorité et même de l'État est fondée sur cet acte pertinent de participation au choix de l'autorité politique qui détient un pouvoir de service pour le bien commun.

---

(15) Ce texte comporte des extraits du discours du P. Cattin en 1920.

- L'un des conseils répétés de Lucien Cattin est la nécessité d'être unis, comme s'il voyait déjà les multiples déchirures de notre tissu social et politique et combien ces déchirures portent atteinte à la volonté de faire un État commun, une économie forte et des gouvernements qui peuvent apporter les bonnes solutions à nos crises et mêmes éviter les crises dans un esprit d'anticipation et de prévoyance. Aujourd'hui, la crise de la présidentielle, la crise des institutions, en passant par le scandale des déchets qui génèrent un argent sale de 80 millions de dollars au profit de certains bonnets et les pannes du système politique, la crise sociale avec ce tiers de Libanais qui n'arrivent pas à boucler leur fin de mois, le chômage des jeunes et des moins jeunes, le départ forcé annuel de 50. 000 Libanais à l'étranger, tout cela compromet l'avenir et a besoin de l'unité de la parole et d'un pacte de responsabilité de tout faire pour sauver le pays des Cèdres.

- Mais le conseil ultime aux Anciens consiste à observer un réveil spirituel et citoyen, afin de sortir de cette crise morale qui est la source de nos maladies. C'est là le sens de l'appel de Cattin : « Ne dégénérez pas, chers amis ». C'est la crise des convictions morales, du manque de conviction dans les valeurs humaines de solidarité, de liberté et de justice ; crise morale signifie une baisse de « l'autorité morale » politique et l'affaiblissement continu de la référence individuelle et communautaire aux valeurs. Une des racines sociales de cette crise est la déviation du pouvoir de son cours normal comme pouvoir de puissance publique au service du bien commun à pouvoir de partage de l'État et du bien commun pour soi et pour ses clients.



**25.** Si nous voulons aller plus loin dans la réponse éthique à la crise morale que nous affrontons, combien aussi ne devons-nous pas aujourd'hui et demain en tant que Libanais travailler pour la purification d'une mémoire communautaire ensanglantée et mutilée, y discerner ce qui est bon et ce qui est franchement mauvais, continuer à reconstruire des rencontres et des ponts entre nous, entre les individus et les communautés et cesser le langage de la menace et de l'exclusion. Si ce Liban, où il sera dangereux de vivre selon Michel Chiha, a pour mission de devenir un modèle de citoyenneté comme de convivialité communautaire et de collaboration pour lui-même et pour la région, cette mission ne peut être portée et réalisée par l'une ou l'autre communauté, mais par toutes les communautés qui sont responsables et doivent être les constructrices de ce Liban ; chacune d'elles, en effet, devra apporter ce qui est sien à l'œuvre commune, appliquant les normes politiques les plus strictes dans ce domaine. Ce Liban ne peut plus compter sur le hasard mais dès demain sur les rendez-vous. Paul Eluard n'a-t-il pas dit : « Il n'y a pas des hasards, il n'y a que des rendez-vous », pour dire qu'il y a beaucoup de dialogue et de tables de dialogue et des rencontres, mais manquent les rendez-vous où l'on peut créer l'événement et où les volontés font cause commune, même s'il y a des sacrifices à faire.

**26.** Nous ne sommes pas un État-nation, fondé sur la race ou la religion, mais un État fondé sur des volontés qui ont établi un contrat entre elles, sans peur ni méfiance, pour vivre ensemble. « Il y a des États-nations où l'identité repose sur la race ou la religion. De même, Il y a des États

fondés sur des contrats et sur un effort de volonté et de droit de reconnaissance mutuelle ; pour ces derniers il y a une nécessité d'institutions fortes qui peuvent maintenir l'équilibre et la force du contrat ». À ceux qui disent qu'il n'y a rien de commun qui unisse ou rapproche les Libanais, je réponds simplement que le Liban est l'acte d'une volonté commune de vivre ensemble et que cela est déjà un acquis, sur lequel il faudra chercher ce qui est commun au niveau social, culturel et citoyen surtout en termes de valeurs, qui ne vient pas d'en haut mais qui est inscrit dans la nature même des communautés. Notre destin est de veiller à ce que ce contrat soit solide et il est normal d'ajuster ces fondations pour qu'il demeure pertinent et opérationnel. Mais comme a dit le doyen honoraire de la Faculté de droit, « On ne peut engager un dialogue mutuel pour des choses capitales avec un esprit de mandataires »<sup>(16)</sup>. Que notre libanité, c'est-à-dire cette âme libanaise qui nous attache les uns aux autres et à notre terre soit notre seul guide pour consolider notre volonté contractuelle et non des considérations externes qui deviennent des diktats qui déséquilibrent notre vie commune. Nous sommes noyés dans la manipulation du confessionnalisme de manière telle qu'on ne voit plus que les intérêts les plus vils des uns et des autres. Nous avons besoin, il est vrai d'une loi électorale qui permet une représentation populaire plus authentique afin de redonner vigueur à la vie parlementaire. J'entends dire qu'il faudra une reconsidération de notre rôle en tant que chrétiens, jouer le rôle de créateurs des passerelles ; je veux bien. Mais pourquoi les chrétiens

---

(16) Fayez Hage Chahine dans son allocution à l'occasion du centenaire de la Faculté de Droit de l'Université Saint-Joseph (1913-2013).

seuls doivent-ils jouer ce rôle ? Tout Libanais et chaque communauté qui sont appelés à réaliser cette tâche. En tout cas, je trouve passionnant que nous soyons là, cent ans après la fondation d'une idée et d'un État, que nous soyons les héritiers d'une histoire et d'une mémoire, même si notre tâche est difficile et que l'on a l'impression que tout est à répéter. Mais quelle chance nous est donnée pour être là et relever le défi de faire évoluer notre Liban vers le mieux. C'est, selon la devise de Saint Ignace, « à la plus grande gloire de Dieu » que nous devons concevoir nos pensées et nos projets et entreprendre nos actions. Et si nous voulons que nos actions contribuent à sa plus grande gloire, il est nécessaire que ces actions soient excellentes », dans l'esprit du *magis* et de veille continue.

## **27. Conclusion**

Aujourd'hui, Chers Amis de l'USJ et Chers Anciens, Chers Enseignants et Étudiants, plus que jamais, votre Université Saint-Joseph de Beyrouth, avec ses 12.500 étudiants et son cadre dirigeant et enseignant, vous considère réellement non comme des Anciens qui font partie du passé, mais des Anciens qui préservent l'âme de l'Université dans leurs esprits et dans leurs cœurs et dont l'Université se souvient et qui font sa fierté. Simplement, vous êtes des partenaires. Les Anciens sont pour nous des Ambassadeurs de la valeur ajoutée et du leadership de notre Université ; par eux elle se fait connaître et apprécier dans plus d'un pays et à travers le temps.

Pour toute cette mission universitaire et nationale, l'Université désire que vous soyez proches d'elle comme elle souhaite être proche de vous. Cela demande un engagement de part et d'autre. Mais qui a dit que l'engagement est facile à tenir ? Vous êtes les preuves vivantes de la mission éducative nationale d'excellence de « votre université » ; celle-ci mérite que vous soyez proches d'elle au moment où l'enseignement supérieur devient si central dans la vie des entreprises et des professions de tous genres. En regardant les milliers d'Anciens qui ont fait l'USJ et qui ont subi le feu de l'éducation de l'USJ car « la grande éducation se fait à grand feu » nous comprenons combien est précieuse l'USJ pour notre pays et son avenir. Selon nos comptes, les diplômés de l'USJ devront atteindre en 2016 -2017 le chiffre symbolique de cent mille Anciens ; quelle force pour construire l'avenir ! C'est un grand souffle qui réside dans cette communauté humaine. C'est pourquoi je déclare l'année prochaine l'année des 100 mille Anciens de l'Université Saint-Joseph. Qu'elle soit l'année d'un vrai réveil qui nous unit dans la joie d'accomplir ensemble de grandes et belles choses. Demeurons solidaires pour porter tous ensemble la mission de l'USJ.

Rappelons-nous la métaphore de Georges Naccache dans son article de *L'Orient* du 30 avril 1950 qu'il a publié à l'occasion des 75 ans de l'USJ : « ce grand triangle gris au cœur de la vieille ville, est-ce que son histoire n'est pas toute l'histoire du Liban contemporain ? Pour mesurer le rôle qu'a joué l'Université Saint-Joseph dans la renaissance libanaise, il nous suffit d'imaginer l'énorme trou béant que ferait cette institution aujourd'hui même, si elle disparaissait.

« Ce serait sans doute une stupidité de dire qu'il n'y aurait pas eu de Liban sans l'Université Saint-Joseph; mais il nous serait à peu près impossible d'imaginer qu'elle aurait pu être l'autre figure de notre destin, si une dizaine de prêtres français, il y a soixante-quinze ans, n'avaient débarqué sur ce littoral de la Turquie d'Asie... »

« C'est là que furent formés les quelques centaines d'hommes - de juristes, de savants, d'ingénieurs et de médecins - qui devaient, en trois générations, refaire du Liban un État et une Nation... Chaque fois que se fonde un hôpital ou que se bâtit un pont, chaque fois que, par la réalisation d'une œuvre nouvelle, il y a, quelque part au Liban, un peu plus de charité, de justice et de bien-être, c'est vers cette maison que notre pensée se reporte et que va notre première gratitude... », C'est de cette maison, qu'est sortie « notre renaissance intellectuelle et nationale » dont nous avons et vous avez la charge de continuer et même de reprendre sous de nouvelles figures, pour que ce Liban des deux espaces interne et externe puisse continuer à être le Cèdre qui ne meurt jamais. C'est dans la solidarité entre les Anciens et l'Université dans ses trois autres composantes : son administration, ses enseignants et ses étudiants, nous pourrons honorer ces missions difficiles mais non impossibles ainsi que ces promesses que les Pères fondateurs et refondateurs ont placé dans le cœur et l'esprit des générations, le peuple de l'Université, afin de consolider notre culture libanaise et arabe ouverte à l'international, notre richesse de toujours, formant le capital humain libanais qui rayonne et construit les civilisations,

répétant avec Gibran « Voilà les enfants de mon Liban. Ils sont ces flambeaux qui défient le vent et ce sel qui désarme le temps. Ce sont ceux qui avancent d'un pas ferme vers la vérité, la beauté et la plénitude »<sup>(17)</sup>.

---

(17) Extrait du poème de Gibran Khalil Gibran, « *Vous avez votre Liban, J'ai le mien* ».